

LETTRE AUX AMIS

Pentecôte 2021



Auxiliaires
du Sacerdoce

RENAÎTRE D'EN HAUT

C'est le conseil que reçoit Nicodème, ce notable qui vient trouver Jésus, de nuit pour éclairer sa lanterne.

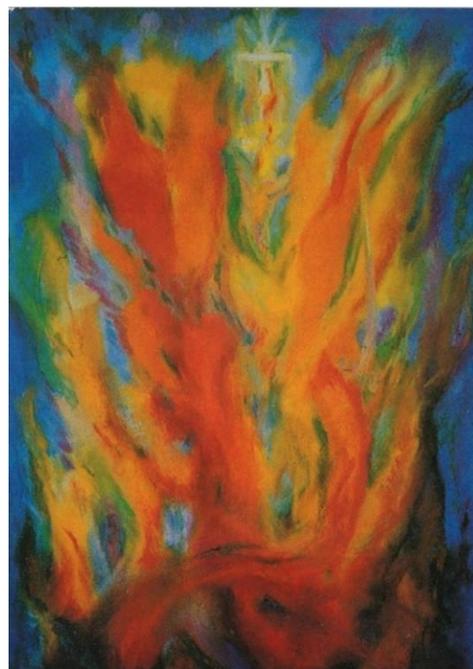
Il serait bien exagéré de présenter la vie de nos communautés d'Auxiliaires en cette période de Pentecôte comme un temps d'illumination perçant l'obscurité, mais des petits signes montrent qu'au travers de forces diminuant, la Vie se manifeste et la joie qu'elle procure n'est pas un leurre.

A Aime, notre lieu-source, sœurs et amis divers, apportent une espérance à travers des solidarités inattendues. Soyez attentifs, ils vous sollicitent !

Les aînées de la maison – mère 'Bethléem' ne sont pas en reste. Leur 'première de cordée', Claude qui vient de

célébrer ses 100 ans, les invite, et nous avec, à la Joie ! Pas n'importe laquelle !

La pandémie suscite toutes sortes de catastrophes mais aussi des réactions fraternelles à travers le monde : A Itapiranga, en Amazonie, découvrons ce que veut dire ce mot indien : Puxirum.



Peinture d'Odette Allouard-Carny
Institut séculier Vie et Foi

A Marseille, on limite les contacts physiques. On ne néglige pas pour autant tous les liens de services mutuels dont celui, éminent, de la prière qui offre le monde avec le Christ.

Le souffle de l'Esprit, découvrons-le à travers les lignes d'Anne-Marie qui nous partage le souci de l'Unité des Eglises dans le respect mutuel. Une gazette en Seine St Denis, palie aux difficultés de communication directe.

Dans les hauteurs d'une HLM de Chalon, un trio communautaire nous dit s'exercer à l'unité dans la sortie de soi vers l'autre, vers les autres. Sous des dehors bien discrets, ne serait-ce pas un laboratoire inspiré par l'Esprit ?

A Lyon : choc violent pour les religieuses réunies à la Guille qui apprennent que leur maison va disparaître en raison de nouvelles normes d'hébergement et des besoins différents. Une belle

expérience inter-congrégations se termine non sans action de grâce pour le passé et de confiance pour l'avenir.

Mireille qui vit une expérience inter congrégation, cette fois dans la vie active, en partage quelques rebondissements. Sa dernière question : où cela nous mènera-t-il ? Le vent ne souffle-t-il pas où il veut ?!

A Meudon, la communauté jointe à la Maison de la Parole est branchée sur l'encyclique 'Laudato Si'. Tous les chemins mènent-ils à Rome comme celui de Leandro et de sa maman ?

Nos dernières pages seront peut-être celles que vous lirez en premier et vous aurez raison, car nos cinq sœurs nous quittent pour vivre la réalisation de leur désir le plus profond : la vie en Dieu. C'est du moins ce à quoi nous croyons !

Cécile Biraud

Bonne fête de Pentecôte !

SOMMAIRE

Nouvelles des communautés

- Page 5** **Aime et fais du nouveau !** *d'Aime*
- Page 7** **A Bethléem une année mouvementée** *de Paray le Monial*
- Page 9** **PUXIRUM pour la vie** *d'Itapiranga en Amazonie*
- Page 12** **Etre déléguée épiscopale pour la promotion de l'unité des chrétiens, qu'est-ce à dire ?** *de Pantin*
- Page 14** **« Père donne-nous de participer au Sacerdoce de ton Fils »** *des Accates à Marseille*
- Page 16** **Une année de bienfaits pour vous et vos enfants !** *du Merlan à Marseille*
- Page 19** **Ainsi va la vie : Confinement, déconfinement, fermeture et nouvel envoi** *de la Guille à Lyon*
- Page 22** **Un trio au septième ciel et en sortie !** *de Chalon sur Saône*
- Page 24** **Quand confinement rime avec avancées** *de St Leu la Forêt*
- Page 25** **Une année 'Laudato Si'** *de Meudon*
- Page 28** **Elles nous ont quittées**

NOUVELLES DES COMMUNAUTES

Aime et fais du nouveau !

D'Aime

' *Un octogénaire plantait...* et on s'en étonnait, écrit La Fontaine. A Aime, on est presque dans cette situation étonnante :

Avec une moyenne d'âge de 88 ans, nous, Renée et Michelle, bâtissons une maison... enfin, nous la transformons, la recyclons, la convertissons ! Et comment ne pas être enthousiasmées à notre âge de bâtir du neuf au lieu de fermer une maison ! Mais évidemment, nous ne sommes pas seules ; la congrégation, des amis, en particulier ceux de l'Etoile¹, des chrétiens et des membres de diverses associations d'Aime et de la région, œuvrent avec nous.

En effet, sachant qu'on ne pourra pas toujours assurer la vie de cette maison avec des auxiliaires du Sacerdoce, il a été

décidé qu'on lui donnerait une autre tournure, une autre vocation : « Aime lieu-source », avons-nous dit au chapitre 2018. Un lieu où tout un chacun pourrait trouver de quoi se ressourcer, un lieu de services qui ne sont pas encore offerts à la population. On veut garder le côté spirituel, dans tous les sens du terme. Comme dit Sabrina, de 'Tarentaise branchée'² : 'on doit pouvoir parler de tout, même de religions.'

Des exemples ?

Depuis deux ans, un petit groupe d'Auxiliaires se retrouve dans notre maison pour réfléchir au synode sur l'Amazonie, lire et travailler ensemble l'encyclique « Querida Amazonia ».

¹ Association propriétaire

² Tarentaise branchée: Association loi 1901 d'Aime dont l'objet est d'agir ensemble et au quotidien, en s'engageant localement, vers les pratiques de transition.

‘Tarentaise branchée’ a demandé à ouvrir une objethèque dans le garage inoccupé.

Au printemps dernier, un jardin collectif avait été proposé, juste avant le confinement. L'envisager de nouveau cette année ?

Toute idée est bonne à prendre et sera discutée. Si vous en avez, envoyez-les nous.³

Le plus important, c'est l'esprit dans lequel cela se réalisera : écoute, accueil, amitié, respect, partage, solidarité, universalité, coresponsabilité... sont des maîtres-mots, des valeurs vécues, pour que cette maison soit la maison de tous et que tous osent y venir.



Michelle Nigay et Renée Duperron

³ auxiliairesaime@gmail.com

A Bethléem une année mouvementée...

De Paray le Monial

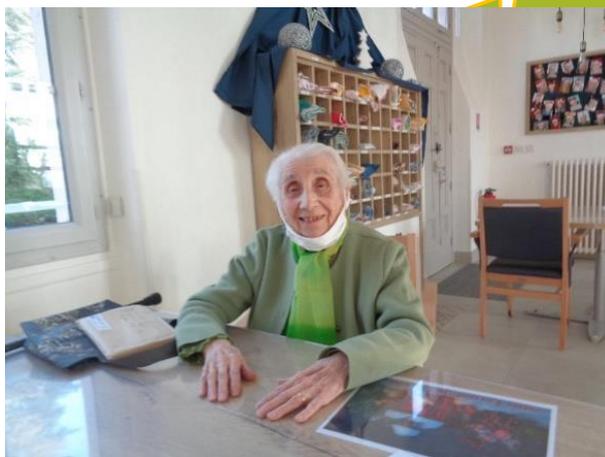
Le 10 janvier Soeur Claude Degueurce a célébré ses 100 ans. Nous l'avons fêtée le dimanche 10 avec les résidents, à la fin du repas, puis solennellement le mardi 12 en présence de la directrice, du médecin coordinateur et du personnel, avec remise de fleurs et de cadeaux...

Les 100 ans ne semblent pas avoir affecté Claude qui continue de descendre midi et soir à la salle à manger et mène sa vie comme auparavant avec le sourire.

"Je voudrais vous dire merci pour toute la joie que vous m'avez donnée en recevant vos lettres et je continue de prier avec vous et je vous dis : priez avec moi pour le monde entier."

Elle nous livre son secret par ces quelques mots : « Mon grand ami, c'est Jésus. Il est toujours avec moi. Dans son

immense tendresse, il fait de mon cœur sa demeure » comme le disait Claude la Colombière, un Saint accompagnateur de Ste Marguerite-Marie à Paray. Claude était allée à sa canonisation qui est restée pour elle un moment très fort. Elle ajoute : "Oui, Jésus, reste avec moi. Continue de me donner ta joie"» Et nous lui disons : Merci, Claude, de rayonner cette joie !



L'aumônier de la maison, le diacre Paul Grünenwald, ayant donné sa démission pour raison de santé, nous avons maintenant une "aumônière" en la personne de Colette Pommier, qui vient chaque semaine visiter les résidents après avoir rencontré le personnel chargé de la santé.



La pandémie a provoqué beaucoup de changements dans nos vies. Après que le virus ait atteint plusieurs personnes et provoqué plusieurs décès parmi les résidents, nous avons vécu le confinement. La fête de Pâques a été célébrée devant nos téléviseurs et maintenant nous avons l'Eucharistie le jeudi à 17 heures.

Depuis le 24 décembre nous pouvons nous rendre visite dans nos chambres, mais impossible de nous réunir. Emilie, notre animatrice, a organisé des jeux et des activités l'après-midi, mais elle va nous quitter, car elle est de plus en plus chargée de travail. Nous la regretterons beaucoup !

La vaccination par le médecin coordinateur a été réalisée pour les résidents et les membres du personnel les 19 janvier et 19 février. Une deuxième série a commencé le 9 février.

Nos sœurs Elisabeth Babin, Marguerite Desbois et Geneviève About sont entrées dans la joie de Dieu. Si nous savons que cette rencontre est le but ultime de leur vie et de la nôtre, la séparation d'avec ces proches est l'occasion de nous rappeler des souvenirs communs et de nous familiariser avec ce passage⁴.

Nous avons accueilli quatre Auxiliaires dans l'Ephad : Thérèse Labriet, Marie Charlotte Douet et Marie Aimée Meiller venant de la communauté de La Guille à Lyon, ainsi que Louise Rony qui habitait le Pavillon d'entrée et ne pouvait plus en monter l'escalier.

Cette dernière est heureuse de chanter avec les trois oiseaux collés sur la porte-fenêtre de sa chambre : « Tout au long de ma vie, j'irai vers le Seigneur sur la grand'route du Bonheur. Il me dit : mon ami, je te prends par la main, nous marcherons tous les deux sur le chemin »

C'est ce que nous souhaitons à tous nos amis qui liront cette lettre.

Louise Rony



⁴ Cf. p 28 'Elles nous ont quittées'

PUXIRUM pour la vie

D'Itapiranga (AM)

« Pour réaliser une nouvelle inculturation de l'Évangile en Amazonie, l'Église doit écouter sa sagesse ancestrale, redonner la parole aux personnes âgées, reconnaître les valeurs présentes dans le style de vie des communautés autochtones, récupérer à temps les riches récits des peuples. En Amazonie, nous avons déjà reçu des richesses qui viennent des cultures précolombiennes, « comme l'ouverture à l'action de Dieu, le sens de la reconnaissance pour les fruits de la terre, le caractère sacré de la vie humaine et la valorisation de la famille, le sens de la solidarité et la co-responsabilité dans le travail commun, l'importance du cultuel, la croyance en une vie au-delà de la vie terrestre, et beaucoup d'autres valeurs » (Exhortation apostolique post-synodale 'Querida Amazonia' du Pape François, n°70)

« *Puxirum* » est le mot d'origine indienne (tupi) que l'on emploie en Amazonie pour parler de ce qu'ailleurs au Brésil on appelle « *mutirão* ». Comment traduire ce mot ? Il ne semble pas y avoir d'équivalent direct. Il s'agit d'une mobilisation où un groupe de personnes se réunit pour faire quelque chose en commun.



Sur le territoire de la prélatrice d'Itacoatiara (AM), colonisée dès le XVIIème, et souvent par la violence, il n'y a plus d'indiens aujourd'hui. Les habitants se définissent quasiment tous comme « caboclos », c'est-à-dire métis d'indiens et de blancs. Mais l'on sent que la culture d'ici est marquée par ses racines indigènes, et la pratique du *puxirum* est probablement une des richesses héritées des peuples ancestraux de ce coin d'Amazonie.



C'est aussi une pratique liée au monde rural, car les plus anciens ici nous racontent avec nostalgie le bon vieux temps où tout le monde s'entraidait pour les plantations et les récoltes. Nous savons qu'il existait aussi des coopératives, souvent suscitées par l'Eglise locale. Aujourd'hui, force est de constater que cela s'essouffle. Certes les gens de la communauté Saint Antoine, dans notre quartier, se mobilisent pour construire la nouvelle église, mais il faut que l'équipe de coordination insiste et relance sans cesse. Plus aucune coopérative n'existe sur la ville, mis à part les taxis.

Janvier 2021. Une variante du virus du Covid surgit dans notre Etat d'Amazonas. Ce virus mutant se répand beaucoup plus vite. Les hôpitaux sont rapidement à court d'oxygène, en plus d'être surchargés. Les malades acheminés à Manaus meurent asphyxiés. La situation des familles se détériore, beaucoup de membres sont affaiblis, le deuil a du mal à se faire, car l'accompagnement traditionnel des mourants et des morts ne peut pas avoir lieu. Et puis les prix des produits de premières nécessités qui avaient déjà beaucoup augmenté, continuent à monter.

C'est pourquoi, rapidement l'évêque de notre prélatrice, Dom José Ionilton, décide de lancer un « *puxirum* pour la vie ». Il demande aux chrétiens de se mobiliser pour pouvoir fournir bouteilles d'oxygène et appareils respiratoires aux hôpitaux, distribuer des colis alimentaires et des kits d'hygiène dans toute la prélatrice aux familles qui n'ont plus les moyens de se nourrir correctement. Les uns font des dons en argent ou en nature, les autres préparent les colis, d'autres les distribuent dans la ville d'Itacoatiara et dans d'autres paroisses plus éloignées.

Notre évêque est le premier à citer cet extrait de *Apostolicam Actuositatem* (n°8) : « *Il faut satisfaire d'abord aux exigences de la justice de peur que l'on n'offre comme don de la charité ce qui est déjà dû en justice. Que disparaisse la cause des maux et pas seulement leurs effets et que l'aide apportée s'organise de telle sorte que les bénéficiaires se libèrent peu à peu de leur dépendance à l'égard d'autrui et deviennent capables de se suffire.* »



Mais, il s'agit d'une urgence et de faire signe. L'Eglise ne peut pas laisser les gens mourir de faim, et doit être signe de « charité », ou si l'on préfère, d'amour fraternel, de solidarité .

Nous aimerions aussi mobiliser les chrétiens d'Itapiranga. Y arriverons-nous ? Des actions ont été menées en début de pandémie, notamment par un groupe de jeunes de la paroisse. Nous connaissons la générosité des personnes car nous sommes les premières à en bénéficier, recevant régulièrement fruits, poisson, poulet, plats cuisinés... L'enjeu est non seulement de lutter contre la faim et les mauvaises conditions sanitaires, mais aussi de recréer une dynamique com-



munautaire et combattre la léthargie et le repli sur soi qui nous envahissent tous. Nous sommes conscientes qu'il faudra ensuite regarder ce qui peut se faire pour favoriser l'autonomie des personnes. Sur la région amazonienne, il existe actuellement une réflexion menée par le mouvement international « économie de François et Claire » avec des rencontres par vidéoconférences. C'est peut-être une piste pour pouvoir s'appuyer sur un réseau.

Nous terminons cet article comme nous l'avons commencé, avec un extrait de « Querida Amazônia » (n°22) qui résonne beaucoup avec notre charisme d'Auxiliaires du Sacerdoce : « *Le Christ a sauvé l'être humain tout entier et veut restaurer en chacun sa capacité d'entrer en relation avec les autres. L'Évangile propose la charité divine qui jaillit du Cœur du Christ engendrant une recherche de la justice qui est inséparablement un chant de fraternité et de solidarité, une stimulation pour la culture de la rencontre.* »

Anne Genolini, Rose Luz dos Santos et Jaci dos Santos Sousa

Etre déléguée épiscopale pour la promotion de l'unité des chrétiens, qu'est-ce à dire ?

De Pantin

C'est, avec un petit noyau diocésain, remplir un double service, une double veille : la stimulation et la formation des catholiques de mon diocèse de St Denis-en-France ; le lien avec les autres Eglises implantées sur le même territoire que le nôtre. Et il n'en manque pas : 10 Eglises orthodoxes, 5 Eglises orientales orthodoxes, 6 paroisses de l'Eglise protestante unie de France, 109 Eglises évangéliques répertoriées par le CNEF (mais il y en a bien d'autres encore)...



Entretenir des liens, veiller à ce qu'ils existent localement, invite à soigner nos relations, à représenter notre Eglise diocésaine aux temps forts vécus dans les diverses Eglises, mais aussi les visiter, participer à leur liturgie, etc. La pandémie a interrompu ce type de visite « en présentiel » comme on dit aujourd'hui. Mais elle ne pouvait nous empêcher de désirer soigner ces liens. A Aubervilliers, durant le premier confinement,

l'amitié a permis de continuer à partager peines et joies, prière, évangile une fois par semaine, par audioconférence. Invitée à me joindre à ce rendez-vous, j'ai été touchée par la qualité œcuménique de ces échanges, le respect mutuel. La simplicité du milieu y était pour beaucoup. Avec d'autres Eglises, le lien est maintenu par des coups de fils donnés aux prêtres et pasteurs connus.

Stimuler et former les catholiques à l'urgence et aux fruits de l'œcuménisme ne passe plus par des visites ou des réunions. D'ailleurs, cela fait quelque temps que je ne propose plus de réunions et de formations diocésaines tant peu se dérangent. On n'aime pas toujours sortir le soir dans notre 93 et l'œcuménisme ne s'y présente pas comme un défi urgent tant il est d'autres défis plus immédiats en matière de paix sociale.

Nous avons alors ouvert une page Facebook que j'anime et nous envoyons, de temps à autre, à tous les acteurs pastoraux du diocèse un joli mail coloré et couvert de liens sur lesquels on peut cliquer si on a réussi à piquer la curiosité.



Ces liens renvoient soit à un post paru sur notre page FB soit à un site méritant d'être connu. Nous parions et espérons qu'une formation se fait quelque peu via les informations que nous diffusons ainsi.

Ça vous intéresse ? Je ne peux que vous inviter à visiter notre page FB « pôle œcuménique » ! et même à le faire à partir de notre dernière Gazette en cliquant :

<https://sh1.sendinblue.com/v1cvva8z9t7e.html?t=1614681133>

Le visuel **ci-contre** montre l'allure prise par nos Gazettes et pourrait vous donner envie de passer à ce clic !

Mais, me direz-vous, quel rapport avec votre vocation d'Auxiliaires du Sacerdoce ? C'est simple, après avoir enseigné la théologie durant la plus grande partie de ma vie apostolique, j'ai découvert avec Luther ou Congar combien les esprits et cœurs catholiques peuvent ainsi s'ouvrir et s'enrichir, car chaque Eglise met en avant des vérités qui nous sont aussi chères que salutaires : le sacerdoce commun de la Réforme ou la vision de l'humain prêtre de la Création chez les Orthodoxes ne peuvent que nous stimuler ! L'enjeu du rappel orthodoxe est plus nouveau ; il nous appelle à recevoir la Création comme un don et non comme une possession, à admirer ce don, à rendre toute grâce au Créateur, ce qui nous permet de ne plus être des prédateurs et soutient notre conversion écologique.

Etre, pour ma modeste part, auxiliaire de ces ouvertures, c'est être auxiliaire du sacerdoce universel du Christ, tout autant qu'être auxiliaire du sacerdoce commun des baptisés dont les membres de notre Eglise n'ont pas encore mesuré toute la portée puisque des facettes lui en sont ainsi rappelées.



Anne-Marie Petitjean

« Père... donne-nous de participer au Sacerdoce de ton Fils » ...

Des Accates à Marseille

Cette prière de Congrégation que nous disons chaque jour permet d'intensifier le lien que nous avons avec vous nos amis, qui la priez aussi...

Surtout depuis la venue de la Covid 19 : où sont les autres à rencontrer ?! Les affiches ne cessent de nous rappeler « limitez les contacts » ! Comment compenser ? Avec le masque, on se reconnaît avec peine ! On ne s'entend pas, il faut répéter... parfois sur un ton de mécontentement, voire d'impatience, où la personne malentendante peut se sentir coupable (elle n'a qu'à se procurer des aides auditives !). Malgré cette limite, le sourire fraternel réapparaît et... on avance !

Les rencontres et les échanges entre Auxiliaires nous manquent.

Pourtant, il y en a du monde dans cet EHPAD du Hameau des Accates ! Pour les rendre présents, nous les nommons : la directrice, l'animatrice, la gouvernante, les professionnels de santé, le personnel hôtelier, ASH

(Agent Sanitaire Hospitalier), techniciens, livreurs PTT, d'autres livreurs pour colis de tous genres, ambulanciers, taxis, médecins, agents de soins palliatifs et des pompes funèbres, etc... Tous, ensemble, actifs, fatigués, voire débordés, soucieux de 'faire au mieux'... Comme nous finalement, chacune, chacun dans sa situation particulière au milieu de tous.

Les résidents et résidentes, et leur famille, nous pratiquons les gestes barrières avec... conviction !



Nous essayons de nous donner des moyens pour rester branchées sur ce qui se vit sur la planète au jour le jour, car la vie continue ! La télé, le journal... grâce à KTO participer à la messe et au chapelet animé à Lourdes, suivre le pape François, et faire ainsi nôtres les intentions du monde.

De temps en temps, une fenêtre grande ouverte sur l'extérieur grâce à l'audace de notre directrice et de son équipe : par exemple, le chœur de l'Opéra de Marseille se donne à l'EHPAD,

rien que pour nous et nous avons le privilège d'écouter de vrais chanteurs professionnels. Moment unique, merveilleux, mais tellement rapide !

Et puis, nous nous sentons convoquées à regarder vers un futur tout numérique ! Dans lequel les générations s'entraident, les distances disparaissent... au moins pour un instant. Mais avec l'inquiétude qui grandit : notre humanité ne va-t-elle pas se retrouver fracturée, ceux qui ont accès et ceux qui ne l'ont pas ?...

Merveille de la technique : nous pouvons avoir une rencontre par 'zoom' avec Anne qui nous parle de l'Amazonie. Nos sœurs lointaines se font proches et la vie de ce peuple Brésilien rejoint celle des peuples Tchadien et Marseillais que les Auxiliaires portent dans leur cœur et leur prière.



**‘Comment chanter ta grâce, comment chanter pour Toi Père,
Si nos cœurs ne veulent battre de l’Espoir du Corps entier ?’⁵**

Et à l’heure où nous écrivons, les premiers bourgeons nous font signe, le printemps nous appelle à la confiance, la nature se renouvelle et en nous le germe de l’espérance lui fait écho.

Brigitte Gelin, Chantal Richard, Hélène Robin et Odette Chabot

⁵ *Un jour nouveau commence* – Hymne de la Liturgie des Heures –CFC - CNPL

Une année de bienfaits pour vous et vos enfants !

Du Merlan à Marseille

Quel titre bizarre, alors qu'il y a 1 an jour pour jour (*nous écrivons cet article le 17 mars*), nous entrons dans ce premier confinement. Nous nous retrouvons du jour au lendemain assignés à résidence, chez nous, sortant juste pour des besoins impérieux ! Grande expression, entrée dans notre vocabulaire tout comme « les gestes barrière », la « distanciation sociale » à l'époque qui, heureusement deviendra la distanciation physique car s'il nous faut nous tenir physiquement à distance les uns des autres, cette distance n'est pas une question d'ordre social !

Alors oui, pourquoi ce titre provocateur ?

Parce que cette année, nous avons à la regarder avec et dans l'espérance ! La regarder avec le regard des prophètes qui rappellent inlassablement au temps de l'épreuve la fidélité de Dieu qui sauve son peuple à tout jamais ! Nous allons fêter Pâques, laissons-nous appeler de nouveau à ressusciter avec le Christ ! Comment cette force de la résurrection nous a-t-elle tenus, remis debout ? Qu'est-ce qui, au fil des mois, a pu nous aider à traverser cette épreuve ?

Il ne s'agit pas de nier ce qui est difficile : les galères, les peurs, la crise sociale ... Il ne s'agit pas de nier tout ce qui a pu atteindre les hommes et les femmes de ce temps mais pour autant cette année très bizarre a aussi été une année de nouveautés, de créativité, signe qu'à travers les épreuves, il y a toujours un chemin qui se trace. Que lorsque nous ne restons pas là à attendre que « ça passe », la solidarité, l'amitié, la fraternité prennent la première place.





Quelques bribes pour illustrer ces événements, pour illustrer cet appel à reconnaître tous les bienfaits que Dieu a pu nous donner. Marie-Noëlle ne pouvait plus accueillir les parents à l'établissement pénitentiaire pour mineurs ; Jeanne ne pouvait plus aller raconter des histoires aux enfants le temps du repas à l'école ; les équipes ne pouvaient plus se retrouver. Il a fallu développer d'autres liens, d'autres manières de rester en relation. Nous nous sommes familiarisées avec la visioconférence entre nous, avec les autres communautés de Marseille, avec nos familles, même avec nos sœurs les plus âgées, avec nos sœurs du Brésil. Le téléphone a souvent pris le relais pour ne pas laisser seuls les uns et les autres. Aux Accates, en attendant les paniers repas, puisqu'on ne pouvait plus partager le repas avec les résidents de l'EHPAD, ce temps d'attente est

devenu un temps pour jouer au ballon ! Même les distances n'étaient plus un mur, un obstacle. Puisqu'il fallait se maintenir à distance, eh bien le ballon nous reliait, nous permettait de jouer ensemble. Une bonne dose du gel bien connu sur les mains et c'était parti pour une bonne partie, laissant aussi jaillir quelques cris, quelques rires bienfaisants. Jamais cela ne s'était fait auparavant, évidemment, puisque chacun-chacune arrivait pour l'heure du repas. Et puis pour Krystel : soutenir, accompagner tous les acteurs de la pastorale de la santé. Un réseau d'écoute. Des heures et des heures de visio pour réfléchir, chercher, adapter pour que la vie continue au-delà, avec toutes les restrictions. Cette année nous a aussi provoquées à rechercher plus à fond ce qui était vraiment essentiel à nos vies. Prendre le temps d'écouter, de plonger plus à fond dans la Parole de Dieu. Nous affermir dans la confiance



que nous ne sommes pas seuls. Qu'en nous laissant entraîner par le souffle de l'Esprit Saint, nous pouvions avancer.





Lors d'une rencontre de communauté, Marie-Paule nous disait que ce confinement était une Pentecôte ! Quelle audace ! Oui une Pentecôte parce que nous avons appris à parler d'autres langues, disait-elle. Des langues que jusqu'à présent nous avons à peine effleurées : la langue des applaudissements, la langue du jouer ensemble, la langue de la solidarité... Alors oui, vraiment, cette année est une année de bienfaits qu'il nous faut relire, pour garder au cœur tout ce que nous avons pu découvrir de beau, de fort.

Aujourd'hui nous savons que nous avons besoin d'énergie parce que nous ne sommes pas encore au bout du tunnel, parce que nous ne savons pas quand nous pourrions avoir de nouveau la joie de nous retrouver sans craindre le cluster. De hurler dans les bars ou au vélodrome quand l'OM gagne ... ou perd ! Nous avons besoin de prendre soin les uns des autres, non pas

Tout n'est pas au top mais, embarqués par le souffle de Pentecôte, soyons tous des acteurs et des vecteurs d'espérance ! La vie est plus forte que toutes les morts ! Choisissons la Vie !

pour « tenir le coup » mais pour apprendre à vivre encore plus la solidarité entre nous. Beaucoup ont dit de manière pessimiste que la solidarité du confinement ne tiendrait pas, d'autres sont déçus parce qu'ils pensaient que tout serait radicalement différent et pensent que finalement rien n'a changé ! Ils ont tort de ne pas croire à leur rêve ! La solidarité, le « prendre soin de l'autre » et en particulier des plus fragiles d'entre nous n'ont pas disparu, ils se transforment au fil des jours. Dans le diocèse de Marseille, les cafés solidaires le dimanche matin se multiplient. Le dernier en date est conjointement préparé et animé par des jeunes chrétiens et des jeunes musulmans. La solidarité et l'accueil en famille des étudiants isolés s'organise, les aumôniers d'hôpitaux ne cessent de faire le lien entre les patients et leurs familles qui ne peuvent pas les visiter. Et nous pourrions ainsi remplir des pages des pages.



Krystel Bujat

Ainsi va la vie : Confinement, déconfinement, fermeture et nouvel envoi !

De La Guille à Lyon

En cette année 2020-2021 la vie se fait « turbulences »...

Une bonne nouvelle nous donne plein d'espérance : ouverture d'une communauté en Amazonie le 2 février, au-delà de notre petit nombre ; l'Evangile n'attend pas que tout aille bien et nos sœurs -2 brésiliennes et une française- sont parties pleines de joie et d'appréhension dans un environnement absolument nouveau... en Amazonie du Nord Brésil... Bien sûr le soutien de chacune de nous est là pour elles et les autres communautés réduites à 2 sœurs. A Lyon, nous choisissons de prier pour elles toutes, spécialement les mardis et en particulier lors de notre rencontre communautaire.

Malheureusement, elles et nous, sommes mises en confinement dès le 15 mars, comme partout en France et ailleurs !

Depuis, c'est le jeu « confinement-déconfinement-re-confinement et re-déconfinement » ! Le virus ne vient pas nous rejoindre grâce à des consignes très strictes, bien respectées.

Pour notre résidence de La Guille, en septembre nous avons vécu une célébration de la Création (cf. photos). Nos artistes ont mis tout leur talent pour nous aider dans la prière et la joie à accueillir la Vie de notre Dieu, supposant notre participation protectrice.





Pour nous, Auxiliaires, notre « prière offrande » prend tout son sens, et dans la « communauté inter » les Eucharisties du dimanche et deux fois dans la semaine, prennent un accent de communion encore plus fort, sans oublier la prière de Vêpres qui nous réunit tous les soirs.

Le 9 Octobre, grande rencontre de nos quatre communautés pour apprendre que... La Guille allait fermer ! faute de « combattants » ! En effet les congrégations ne peuvent plus envoyer de sœurs répondant aux besoins de notre structure et par voie de conséquence les finances ne suivent plus....

C'est un peu un « coup de massue » même si, lucidement, nous sentions cela venir !

Cet événement a eu un effet bénéfique : celui de nous faire sentir combien nous étions solidaires les unes des autres, ce qui a renforcé notre communion spirituelle mais aussi humaine. Il y a une atmosphère forte de soutien en tous genres : nous sommes toutes, sans exception, concernées ; nous portons le souci de chacune dans son prochain 'point de chute' et sa préparation à l'avenir.

Pour plusieurs c'est une entrée en EHPAD, d'autres en Résidence Autonomie (ex foyers-logements), d'autres dans une communauté 'classique'. Pour toutes, c'est un nouvel envoi et une nouvelle mission de vivre l'Evangile là où chacune sera semée.

Fermer n'est pas désespérer... c'est pourquoi le 9 janvier nous avons fait une journée de relecture de ces 10 ans ou quelques mois seulement passés ensemble, afin de partager les joies, les peines les soutiens de toutes sortes à travers rencontres familiales, joies, maladies, décès. C'est là aussi que l'on peut mesurer combien le Seigneur est agissant sans restriction, sans ségrégation et que son amour est universel.

Le samedi 16 janvier nous avons rencontré, pour les remercier, même si la Covid nous limite en nombre, les prêtres des Missions Africaines ou du diocèse qui nous ont accompagnées pendant toutes ces années. Une journée « portes ouvertes » a eu lieu également le 23 janvier pour les laïcs avec qui nous avons partagé amitié, Parole de Dieu et actions diverses, (CCFD, ACAT, liturgie...).

Le plus rude est ce moment où chacune commence à rejoindre son nouveau lieu d'apostolat et que la maison se vide de ses habitantes.... Mais, dans un moment de rencontre fraternelle, simplement entre nous, nous partageons souvenirs, apéritif et petits gâteaux. Il faut bien soutenir le moral !

L'avenir est devant nous. Le Seigneur nous appelle à poursuivre Sa route AVEC Lui dans la confiance réciproque, sachant que l'Esprit-Saint, son Amour,

soufflera fort pour ouvrir nos cœurs et nos esprits peureux à la joie d'ETRE, en faisant moins, mais enracinées en Lui tout autant.



*Marie-Aimée Meiller,
Renée Duperron, Thérèse
Evrain et Colette Duny*

PS: Thérèse Labriet a rejoint la première notre maison-mère Bethléem à Paray le Monial. Marie Charlotte Douet et Marie-Aimée Meiller l'y ont rejointe ; Colette Duny a été envoyée à Marseille, Renée Duperron est à Aime en Tarentaise, le bourg où est née notre fondatrice et Thérèse Evrain rejoint Paris .

Un trio au septième ciel et en sortie !

De Chalon sur Saône

Nous sommes trois sœurs au septième étage d'un immeuble situé dans le quartier populaire des Prés St Jean à Chalon sur Saône. Le septième ciel... et pourquoi pas ? Le petit nombre n'appelle-t-il pas chacune à développer le meilleur d'elle-même pour le donner jusqu'au bout ?

Comme communauté nous avons été sollicitées au début du carême, par le CCFD Terre Solidaire. Catherine accompagne l'équipe diocésaine et le choix du Brésil s'est imposé naturellement par la présence de Marie-Thé dans la communauté. Avec l'appui de photos projetées sur écran, elle a relevé le défi de partager 24 ans vécu au Brésil en 10 minutes ! Et Catarina a partagé ce que vivent nos sœurs en Amazonie.



Ce fut pour nous, une expérience forte de sortie. Notre présence en quartier populaire s'est élargie avec le témoignage de Marie-Thé parce qu'elle a vécu au Brésil et qu'elle continue de porter dans son cœur en étant maintenant à Chalon. Cet appel auquel nous avons répondu, ouvre l'insertion de notre communauté à la dimension diocésaine par l'engagement de l'une de nous, et nous situe autrement dans l'ensemble du paysage ecclésial du diocèse d'Autun.

Il nous a aussi donné l'occasion de partager davantage le souffle commun qui nous anime comme Auxiliaires du Sacerdoce, et qui se vit au Brésil et en France. Ce souffle prend sa source dans cette contemplation du Christ rempli de compassion pour les foules sans berger afin de révéler à tous les hommes l'amour de Dieu qui est Père. A la suite du Christ Prêtre, nous portons le souci de l'unité de l'Eglise tant au niveau de l'œcuménisme que dans la conviction de la complémentarité du sacerdoce ministériel et du sacerdoce baptismal.

« Ce souffle commun s'incarne en toute chose, en toute mission, à tout âge, en toute condition de vie. Il s'exprime dans l'offrande de nos vies pour la vie du monde : tout ce qui grandit en moi d'humanité est croissance de l'humanité. Il s'exprime aussi dans la passion pour ce que vit cette humanité et s'exprime alors en action de grâce et intercession » (Actes du chapitre 2018).

Pour ceux et celles qui nous connaissent, il n'est pas nécessaire de préciser que nous sommes bien différentes ! Notre trio communautaire s'exerce (et c'est un vrai exercice) à l'accueil et à la patience les unes envers les autres. Si nous n'avons pas le même tempo dans nos réactions mutuelles pour réfléchir ensemble une proposition, ce n'est jamais pensé ni réalisé les unes sans les autres. Si cette attitude a toujours existé, le petit nombre aujourd'hui et l'épidémie que nous traversons qui limite nos déplacements, requièrent davantage ce mouvement de sortie de soi vers l'autre.

L'attitude d'être en sortie, chère au pape François, nous la vivons aussi en communauté. En allant à la rencontre des personnes pour entrer en dialogue, en conversation avec elles sur leur chemin de foi et leur chemin de vie. Nous aimons vivre cette proximité dans une présence vécue avec simplicité au cœur de ce monde d'aujourd'hui bien mouvementé ! L'expérience qui nous est partagée interroge la nôtre, enrichit nos échanges et nourrit notre vie de prière dans ce moment où la communauté se rassemble le soir, pour confier à Dieu chacune des personnes rencontrées.



Aujourd'hui, l'expérience de la pandémie remet en cause nos certitudes, nos acquis et nous fait bouger dans notre chemin d'humanité et notre vie de foi. Elle interroge nos manières de vivre en Eglise et dans la société. Au cœur des épreuves et des joies partagés, n'est-ce pas aussi le meilleur de chacun qui se donne, s'accueille et nourrit nos échanges, les uns par les autres et les uns pour les autres ?

Marie-Thé Gossart, Chantal Gratepanche et Catherine Roth

Quand confinement rime avec avancées

De St Leu la Forêt

Pour la communauté de Saint Leu⁶, cette année a été marquée, comme pour tous par les confinements. Confinements sur 2 lieux, Saint Leu et Lyon afin que chacune reste proche de son travail. Mais au-delà de cela, cette année restera une année où les réflexions qui mûrissaient grâce au dialogue communautaire ont pu déboucher sur des décisions et se concrétiser.

Marie-Emmanuel a quitté son poste aux impôts pour devenir maitresse de maison de lieux d'accueil de jeunes, mission qui l'enthousiasme.

Mireille est en train de changer d'employeur.

Marie-Do continue sa formation de médiatrice familiale qui se terminera en janvier prochain. Pour un nouveau changement ?



Nous voyons aussi poindre une autre réalité, que nous appelons la communauté élargie. Des contacts réguliers avec des soeurs d'autres congrégations, nous entraînent sur des chemins inattendus : des rencontres à 4, 5 ou 8, que ce soit à St Leu ou par Zoom pendant les confinements, nous permettent de vivre une belle fraternité. Jusqu'où cela nous mènera-t-il ?

Mireille

⁶ Saint Leu est une communauté intercongrégation dont fait partie Mireille. Les trois soeurs sont toutes envoyées au travail professionnel en milieu non confessionnel

Une année 'Laudato Si'

De Meudon

Beaucoup d'idées, beaucoup de projets, puis beaucoup d'incertitudes et d'abandons forcés au cours de cette année à la Maison de la Parole ! Et pourtant, ni le moral des animateurs de la Maison ni celui de la communauté n'ont été en berne.

Pour satisfaire aux normes sanitaires il a fallu refuser certaines activités, certains groupes et bien sûr, tout l'aspect convivial des repas fraternels : celui de chaque jeudi, de Noël et d'autres circonstances...

Les haltes spirituelles se vivent dans la chapelle et se limitent à 4 demi-journées par mois ; leur animation a lieu sur place pour certains, par envoi des documents pour d'autres. Pourtant, le nombre de participants ne cesse d'augmenter !

La Nuit des idées (en zoom) a réuni beaucoup de participants autour du thème : 'Proches' avec de beaux témoignages de réalisations solidaires.

L'année ayant été organisée en écho à 'Laudato si' : L'encyclique du pape François sur l'écologie, plusieurs conférences ont été organisées, les deux premières par zoom.

« 5 ans après 'Laudato si', état des lieux et raisons d'espérer » avec François Baudin, professeur des universités et diacre.

« Pour une écologie de la finance, une finance responsable » avec Bruno Girard, banquier et diacre.

« Célébrer le Cosmos » avec Bernard Klasen, professeur à l'Institut Catholique de Paris, prêtre.

Si la possibilité de rester chez soi a permis à bon nombre de personnes de participer, nous espérons bien que cette dernière conférence pourra avoir lieu à la Maison de la Parole en avril !

Deux groupes de partage ont pu se réunir autour de cette encyclique, toujours grâce au zoom, des notes envoyées par les animatrices permettant d'approfondir le texte.



Toujours selon les normes en vigueur, chaque jeudi, la chapelle a permis de nous retrouver avec des prêtres variés venus partager l'Eucharistie. Leur diversité nous rend le diocèse, l'Eglise, bien présents. Des liens se nouent, les soucis les uns des autres sont partagés.

Terminons par un événement qui a débuté le 22 juin et qui a réuni toute notre communauté avec un groupe inhabituel : Céline, photographe franco-péruvienne, a demandé une bénédiction pour elle et pour son fils Leandro, 7 ans et demi, avant de partir en pèlerinage à pieds jusqu'à Rome, depuis le plateau de Langres.

Céline est déjà allée il y a quelques années avec son aîné, Santiago, pour ses 7 ans, jusqu'à St Jacques de Compostelle (1200 kms, 43 jours de marche). Depuis toujours, Céline répète à ses enfants qu'ils sont de petits guerriers des Andes et qu'ils devront un jour effectuer un rite initiatique!

C'est Alain Pillant, diacre, venu avec son épouse, qui

bénit les partants mais aussi les personnes présentes : voisins d'immeuble, amis d'une péniche proche, d'autres qui rejoindront cette marche en cours de route, Auxiliaires impressionnées par cette détermination !

Certains objets essentiels au pèlerinage : le bâton venu tout droit du Pérou, transmis de Santiago à Leandro, la boussole, la gourde, le couteau ont trouvé leur place dans la liturgie avant d'entrer dans le sac à dos.



Christiane nous fait chanter. A la sortie, photos et au cœur beaucoup d'espérance !

Ça y est, ils sont rentrés après une marche par la Via Francigena : 'la voie qui vient de France'. Leandro dont le père est d'origine italienne a choisi ce chemin que sa maman ne connaît pas pour arriver à Rome.

« Trois pays traversés, 1500 kms à pieds, ponctués de rencontres inoubliables, de solitude, de larmes, de rires et de joies, d'aventures extraordinaires, d'expériences spirituelles, de disputes et de fous rires, de voyages à travers l'espace et le temps. Leandro apprend à être pèlerin et découvre

la vie et le monde. Il apprend, à chacun de leurs pas, que sa mère est aussi un être humain qui ne sait pas tout et grandit tout autant que lui au fil des kilomètres. »

Leandro a maintenant 8 ans, il est retourné à l'école à la rentrée.

Céline Anaya Gautier termine un livre sur ce voyage initiatique.

(Vous pourrez le trouver à partir d'octobre aux éditions Trédaniel : « Ciao peregrino ! Rituel initiatique d'un petit homme sur la Via Francigena »).

Et nous aussi, nous continuons notre route !



*Anne-Lise Sieffert, Cécile Biraud,
Christiane Guionnet et Marie-Jo Martel*



ELLES NOUS ONT QUITTEES

Au cours de cette année passée, plusieurs Auxiliaires nous ont laissées pour rejoindre le Royaume. C'est un grand vent qui a soufflé sur notre petite congrégation avec ces départs rapides des communautés de Paray le Monial, Aime la Plagne et Marseille et ressentis par toutes les Auxiliaires.

Dans leur diversité ces cinq soeurs nous laissent des repères communs très forts pour nos vies aujourd'hui : Un grand Amour du Christ, du monde et de l'Eglise. L'offrande généreuse de leur vie les a menées à prendre des risques, à déployer leurs dons humains dans leurs missions respectives y compris au service de la Congrégation.

Suivons l'ordre de leurs vies :

Geneviève About naît en 1926 à Villemomble (93). Son père étant ingénieur à la SNCF, la famille vivra plusieurs déplacements. Geneviève arrive à 'Bethléem' à 20 ans après des études classiques plutôt brillantes, une musicienne dotée d'une très belle voix ! La congrégation l'envoie à Paris se former comme infirmière et assistante sociale. Geneviève exerce alors comme infirmière à domicile à Chalon sur Saône, et au Raincy (93).

Le pape Pie XII fait un vaste appel pour un envoi de missionnaires dans les pays qui en manquent : 'Fidei donum' = 'le don de la foi'. La Congrégation répond et Geneviève fait partie



des 4 sœurs partant au Tchad : un grand saut dans la foi pour participer à la première communauté d'Auxiliaires collaborant avec les jésuites à partir de 1962 sous la houlette de Mgr Véniat. L'entendre parler de Moïssala, Koumogo ou Sarh, entendre les

familles parler de ‘la mère Geneviève’ en dit long sur les liens créés.

A son retour elle assumera la responsabilité de ‘Bethléem’ notre Maison-Mère avant de rejoindre Aime, Chatou et enfin Paris où elle continue avec joie une présence à l’aumônerie de l’hôpital Bretonneau.

Voici ce qu’en dit le père Jean-Charles de Bruignac, aumônier de l’Hôpital Bretonneau à Paris : "Notre" Geneviève About... Que voilà une belle vie ; une belle vieillesse – et, je peux le dire, extrêmement bien entourée en ses dernières années... ; joie qu’elle avait, par exemple, à me dire que sa ‘Supérieure Générale était venue lui remettre en route

sa messagerie...’ : elle bourdonnait de contacts familiaux... Geneviève, appréciée ; pas oubliée... »

Aujourd’hui, ‘Bethléem’ devenu Ehpad accueille nos aînées ainsi que des laïcs de la région. Geneviève n’a pas le temps de s’ennuyer. Grâce à l’ordinateur, devenue doyenne de sa famille, elle gardera le contact avec tous, veillant chaque matin à vérifier ses messages. Sa chambre est proche de la chapelle et cela la réjouit comme d’avoir été quelques temps chargée de présenter le St Sacrement à la chapelle en l’absence de prêtre. « J’ai eu une belle vie ! J’en rends grâce ! »

Elisabeth Babin est, elle, originaire de Paray. Née la même année que Geneviève, cette même année 1926 où la Congrégation est reconnue par Rome. Ses parents, commerçants, rendront de nombreux services à la communauté et à ce jour nous ignorons toujours s’ils n’ont pas été la main discrète de St Joseph qui a fait que jamais la communauté n’a manqué de pain aux moments difficiles de la guerre et



raison pour laquelle ce saint est particulièrement honoré par une statue devant la maison.

Elisabeth commence par travailler dans le commerce de ses parents. Son frère Pierre, oblat de Marie Immaculée (OMI), sera connu bien au-delà de la France pour ses propositions catéchétiques.

Elle entre à 'Bethléem' également à 20 ans. Le certificat d'instruction religieuse du diocèse d'Autun montre son désir de partager sa foi. Elle aura toute sa vie un dynamisme qui la fera s'orienter vers les enfants puis vers les jeunes : Colonies de vacances, mouvement eucharistique des jeunes, camps, bricolage, chansons. C'est une joyeuse !

Après avoir participé aux communautés de Mâcon, du Mayet dans l'Allier, du Raincy, d'Aime, Elisabeth aura une joie toute particulière à travailler à Dormans avec un nouveau curé qui a besoin d'une Auxiliaire tous terrains.

Voici ce qu'écrit le père Edouard Bontoux :... « *Merci pour le faire part de décès de Sr Élisabeth, les petits mots d'accompagnement et le mot d'accueil qui rappelle très bien sa généreuse mission en particulier pendant ces dix années (1996-2006) où nous avons travaillé ensemble sur la paroisse de Dormans. Que*

de bons moments partagés et de tempêtes apaisées, les paroissiens évoquent souvent son souvenir. C'est elle qui a accueilli la première communauté de Soeurs de l'Annonciation de Bobo-Dioulasso en Europe en les aidant à s'intégrer à la vie occidentale et à notre diocèse. Ici, nous nous associons à la prière de votre Congrégation par de nombreuses messes célébrées pour elle et les vocations religieuses. Merci encore d'avoir envoyé Soeur Élisabeth dans notre diocèse pour la gloire du Seigneur ! »

Elle fait alors partie de la communauté de Chalons en Champagne. Partout elle apporte sa note. Elle passera encore quelques années à Chatou puis à Aime avant d'être arrêtée par sa santé et de rejoindre à nouveau Paray en 2011. Même affaiblie par la maladie, elle continuera de chanter et d'écrire des mots. Les soignants penseront toujours à laisser délicatement dans la salle à manger pour elle un carnet et un crayon. Elle qui avait goûté aux révisions de vie de l'Action catholique des milieux indépendants et noté ses relectures avait gardé le pli. C'est Dieu qui aujourd'hui guide sa main !



Michèle Dehove est originaire d'une famille d'agriculteurs de la Marne. Après ses études secondaires, elle devient institutrice dans l'enseignement libre et entre dans la Congrégation à 26 ans. La pédagogie, la formation, sont des marques de son esprit à la fois curieux et désireux de partager. Brevet d'instruction religieuse, diplôme de catéchiste à Lyon, puis licence d'enseignement religieux l'engagent tout naturellement vers l'ouverture à la foi. Il lui est demandé d'être assistante au noviciat et d'y donner une formation. Plus tard, elle sera responsable du noviciat et à deux reprises fera partie du Conseil de la supérieure générale. Souvent responsable de communauté, elle y met de la vie et sait écouter et partager. A l'écoute des personnes en recherche, Michèle est particulièrement appréciée : *'Elle témoignait de sa foi au Christ et donnait à l'Eglise catholique un visage hospitalier ! C'est elle qui nous a mis le pied à l'étrier pour le catéchuménat'* (Jacques et Agnès, Nanterre) *'Elle m'a beaucoup aidée à m'investir à la paroisse, elle avait toujours un mot d'encouragement quelle que soit la situation !'* (Marcelle, Cergy) *'A vos propos, elle savait faire ressortir*



les mots prononcés les plus forts sur lesquels pouvait s'appuyer l'espérance ! (Bernadette, Pontoise)

Elle-même ose parler de ses interrogations, est réagissante à ce qui se passe dans le monde. Elle travaille professionnellement à la Défense, découvrant les prouesses de l'ordinateur. Elle animera des équipes diverses. Elle aussi a pérégriné au gré des besoins : Chatou, Houilles, rue Jean Bart à Paris dans le 6ème, Nanterre où elle remplace comme administrateur, un curé, rue Pelleport dans le 20ème, Cergy, rue Lemercier 17ème, avant de rejoindre une communauté d'Auxiliaires retraitées au Hameau des 'Accates' à Marseille, dans le 13ème, en 2016. L'absence de cette passionnée se fera sentir non seulement dans sa communauté mais pour beaucoup car elle a beaucoup semé !

Marguerite Desbois est, elle aussi, originaire de Paray le Monial où elle a grandi dans une famille d'agriculteurs nombreuse et unie.

C'est une silencieuse, une observatrice, une admirative, une contemplative !

Elle rentre à 'Bethléem' en 1951 à 19 ans. Son frère Jean-Marie lui, sera prêtre.

Marguerite fera une première plongée dans l'apostolat à Pomblières, en Savoie auprès des petits enfants des ouvriers de la mine dans le jardin d'enfants qu'anime la communauté. Entre les divers postes occupés, c'est celui d'Aime la Plagne dont elle gardera le meilleur souvenir ! A Pomblières, on respirait des vapeurs dangereuses et il fallait toute la fraternité de la communauté pour tenir bon ! A Aime, Marguerite goûte avec joie la beauté de la montagne. Elle s'y retrouve à plusieurs reprises entre Aime et Macôt : 27 ans au total ! Il faut dire qu'Aime est le lieu de naissance de notre fondatrice Marie Magdeleine Galliod. C'est donc pour nous un lieu de référence. Son activité pastorale s'exerce à travers la catéchèse pour laquelle elle s'est formée. Elle connaît plusieurs générations familiales



qu'elle aide à avancer. Outre son souci de faire découvrir la personne du Christ en utilisant ses capacités en dessin et en peinture, Marguerite a un don que la Congrégation découvrira mieux grâce à sa participation à l'équipe chargée de cette 'lettre aux amis' que vous avez entre les mains. Elle écrit avec une très grande finesse. Retrouvant dans ses affaires des textes préparés pour des rencontres festives, on y reconnaît sa petite écriture claire et ses mots pleins de tact.

La maladie qui l'a obligée à revenir à Bethléem en 2013, a été sa grande épreuve psychologique et spirituelle. Foi nue dans une offrande obscure ! Quand on a annoncé, proposé la foi toute sa vie, il est déconcertant d'être dans le noir au moment de l'épreuve ! Marguerite est aujourd'hui, nous le croyons, dans la pleine Lumière.

Témoignage familial : *merci Tata Marguerite, tu étais sourrire, écoute et présence, modeste, discrétion et paix ! Tu étais le lien entre les générations.*

Malgré la distance, tu as toujours été en contact avec les tiens !

Marie-Emmanuel Crahay est née en Belgique, à Warcoing en 1938. Troisième d'une famille de 14 enfants, elle a grandi à l'ombre de la sucrerie familiale à laquelle elle a toujours continué de s'intéresser. Licence de philosophie et diplôme la reconnaissant comme enseignante, Marie n'a pas enseigné longtemps. Elle entre dans la Congrégation à Paray le Monial à 23 ans. Son frère Emmanuel sera également religieux. Le noviciat est toujours une épreuve et ses sœurs se rappellent ses larmes quand elle repasse le linge de sacristie et ses agacements sur la manière d'assurer les services ménagers. Par contre, les mêmes sont heureuses de profiter de la formation philosophique qui a forgé en Marie le goût de poser les bonnes questions et de chercher ce qui donne du sens. En cette période agitée de 1968, elles ont ensemble argumenté et approfondi les fon-



dements théologiques et spirituels de leur engagement. Le texte d'évangile choisi pour leurs vœux perpétuels sera : 'La tempête apaisée' !

Marie a le don de tisser des liens d'amitié et de fraternité au cœur de sa famille, avec les Auxiliaires, dans les milieux les plus divers.

Sa famille religieuse lui demandera beaucoup : maîtresse des novices, préparation aux vœux perpétuels, participation au conseil de la supérieure générale,

responsable de la Congrégation pendant 10 ans, travail sur les textes de notre fondatrice, rédaction d'un livre sur 'Nos 60 ans au Brésil (Kartala) à partir de notes préparées par sœur Françoise-Thérèse Vernochet.

Plus largement, participation au Service National de la Catéchèse, formation de formateurs au centre Sèvres, formation des accompagnateurs au MCC (Mouvement des cadres chrétiens), collaboration à diverses associations à Mâcon, Chalons en Champagne, Paray le Monial, Paris, Cergy st Christophe, Sin le noble ou Aime-la Plagne. Partout elle laisse sa marque.

Son ouverture d'esprit la gardera jeune.

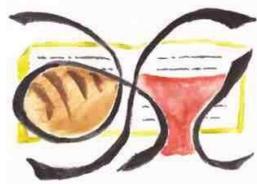
'Marie Emmanuel a eu une belle vie' comme le dit notre ami Albert Rouet avec lequel elle a travaillé à la catéchèse !

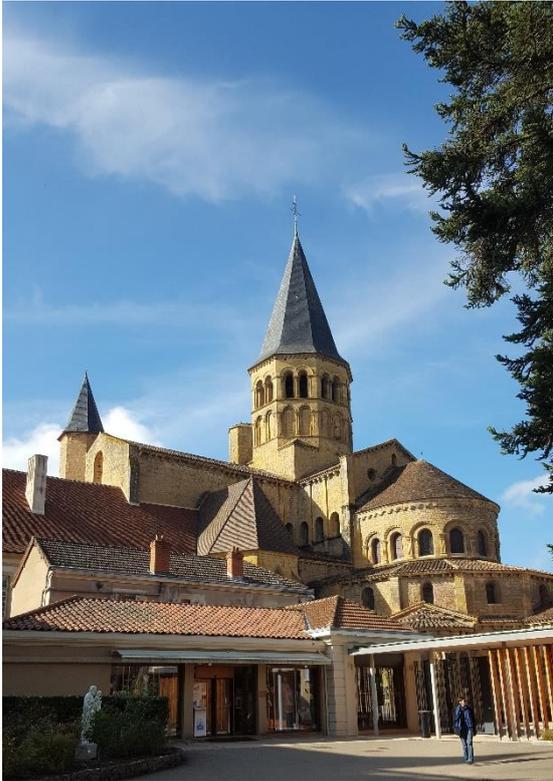
'Je considère comme une grâce, une vraie chance d'avoir pu compter sur sa collaboration au centre Sèvres : on ne se voilait pas la face, on pouvait rire de tout, on apprenait le respect !' (Dominique Salin, jésuite.)

'Merci de tout ce que tu as donné à la Congrégation, du riche patrimoine que tu nous laisses et qui nous fait vivre pour la gloire de Dieu et le service de l'Eglise !'(Nicole Garnier, Auxiliaire) .

Même au plus dur de sa maladie, Marie Emmanuel pouvait faire cette prière à haute voix : *'Seigneur, donne-moi la patience... vite, vite, vite !'* On la retrouve là, toute entière. En réalité, elle s'était préparée et avait offert sa vie.

Présente en Belgique au moment de sa mort, son corps est demeuré à Warcoing dans la sépulture familiale.





Les Auxiliaires en France et au Brésil

**Maison Mère : "Bethléem"
Paray-le-Monial**

Communautés en France
Aime, Chalon-sur Saône,
Marseille les Accates,
Marseille-le-Merlan, Meudon, Paris.

Communautés au Brésil
Salvador et Valença (Bahia)
Itapiranga (Amazonas)

Vous l'avez peut-être remarqué, notre adresse parisienne a changé... en effet, autre page importante qui se tourne dans la vie de notre Congrégation : après l'avoir vendue à la Compagnie de Jésus au travers de son association « Grenelle immobilière », nous quittons la rue Lemercier, où nous étions depuis 1959, et à l'automne prochain nos services généraux s'installeront définitivement au 116 rue de Lourmel dans le 15^{ème} arrondissement de Paris.

Note de la Congrégation des Auxiliaires du Sacerdoce

Cette lettre vous parvient parce que vous faites partie de nos parents et amis, parce que vous avez manifesté votre intérêt pour les Auxiliaires du Sacerdoce et ce qu'elles vivent en France et au Brésil, et/ou parce que votre nom nous a été donné par une Auxiliaire ou une personne de votre connaissance.

Les données que nous connaissons (adresse, mail, téléphone) ne servent qu'à cet usage unique et ne seront pas transmises à d'autres sans votre autorisation.

Si vous ne souhaitez plus figurer sur cette liste, veuillez nous l'indiquer.

Si vous souhaitez désormais recevoir notre "Lettre aux Amis" dans sa version numérique par internet : merci d'en informer le secrétariat des Auxiliaires en envoyant votre adresse mail à :

secretariat.auxiliaires@gmail.com



Congrégation des Auxiliaires du Sacerdoce
116 rue de Lourmel, 75015 Paris
Tel. 01 42 26 70 89
E-mail : auxsac@club-internet.fr
www.auxiliaires-du-sacerdoce.com